

LE PETIT JOURNAL DE JAZZ A JUAN

STACEY KENT

STEFANO DI BATTISTA - ERIC LEGNINI

RICHARD BONA - MANU KATCHE

CHICK COREA & STANLEY CLARKE

« THE SONGS OF RETURN TO FOREVER »



SO, SO, SO JAZZ !!!

Si, ayant ouï dire qu'il y a des choses qui entrent par une oreille et qui sortent par l'autre, « Le Petit Journal » peut affirmer péremptoirement qu'il n'a jamais rien vu entrer par une oreille ni en sortir par l'autre, c'est tout simplement parce qu'il a noté ce soir, sur le visage de nombre de spectateurs de la pinède, ce petit quelque chose à nul autre pareil qui est entré par les deux oreilles et s'est retrouvé tranquillement au milieu, une espèce de petite musique de nuit que nul ne peut oublier de sitôt, celle bien entendu de Stacey Kent, le plus beau sourire du jazz vocal, mais encore du somptueux quartet international et étoilé réunissant le saxophoniste italien Stefano di Battista, le pianiste franco-belge Eric



Legnini, le bassiste camerounais de New-York Richard Bona et le batteur français d'origine ivoirienne Manu Katché. Autant dire que les influences ont influé ce soir, et que le rêve continue, avec Chick Corea & Stanley Clarke, venus revisiter la légende de « The Songs of Return to Forever »...

JAZZAPHORISME

« Chaque salle est différente, a sa propre personnalité. C'est très important pour moi, le lieu où l'on joue. Le public ne fait pas tout. Je sais que la pinède est une salle mythique : on sent les âmes des Géants, ceux qui font partie de l'histoire... » Stacey Kent

JAZZYPOTINS

Se servir et servir

L'écrivain Jimmy Durante détestait le piano, surtout si quelqu'un en jouait ; le Petit Journal pense exactement le contraire, surtout quand Chick en joue. Du free le plus direct au jazz le plus rock électrique, de l'écriture pour musique de chambre à l'impro solo la plus épatante, Chick a le chic pour tout jouer et se jouer de toutes les chausse-trapes où s'enferme parfois l'extrême virtuosité. Lui ne se sert pas de la musique pour épater la galerie, il la sert tout simplement, et ça, c'est toujours épatant.

Poussin d'un jour, poussin toujours !

Ah ! Les traductions Internet. Tout un poème ! Une poule n'y retrouverait pas ses petits. Enfin oui quand même, l'un d'eux au moins, puisqu'en surfant-traduisant sur la toile, on ob-



tient ce petit morceau d'anthologie : « Poussin et Stanley Clarke ont été de musique des frères de sang pendant plus de quarante ans, depuis leurs premiers jours dans Return to Forever ». Grâce à Google, tous les enfants de France peuvent désormais savoir qu'en français, Chick Corea se dit Poussin Corea. Et en anglais, ils disent comment poussin ? Chick tout simplement.

Un affluent très... influent.

Quand il fonda, dans les années 70, le groupe de jazz-rock-fusion « Return for ever », toute la planète jazz frissonna de jouissance allégresse, et « Return to forever » s'imposa très vite comme l'essence même de la Fusion. C'est avec l'immense Stanley Clarke, seul membre permanent de la formation, que Chick revient sur la scène de Juan, et évoque cette aventure : « Ma musique est comme une rivière qui s'écoule au cours du temps. C'est une seule et même histoire où ce qui compte le plus ce sont mes amis musiciens. Et j'ai la chance d'en avoir beaucoup, d'un très bon niveau, ce qui enrichit ma rivière. Je décide de ma musique en créant de nouveaux groupes et en invitant mes amis musiciens à me rejoindre ». Ce soir, Chick est avec son principal affluent, l'influent Stanley Clarke.

L'air de rien

A commencer (on vous en a déjà touché un mot) par le

collègue André Manoukian, totalement morgane lui-aussi de Stacey : « Qu'est ce qui nous touche dans la voix de Stacey ? L'air, comme l'air que mettait Stan Getz dans son saxo, comme l'air que mettent les chanteuses brésiliennes dans leur voix. Mais ça veut dire quoi, mettre de l'air dans sa voix ? Ça veut dire ne pas mettre tout son souffle au service de la note. C'est entre le soupir et le chant, entre la nonchalance et l'abandon, c'est la promesse d'un voyage hors de son corps. Sortir de son corps, en grec, ça se dit extase... » Rien que ça ?

All Stars !

Stabilossez-vous bien cela dans la courbure : vous ne rencontrerez nulle part quatre êtres identiques ; dans l'ordre naturel, un multiplié par quatre



ne peut jamais faire quatre, même si ces quatre-là finissent par faire un bien séduisant tout. Pour le coup, plus qu'un quartet, « Jazz à Juan » vous a offert ce soir un magnifique « All Stars » : Stefano Di Battista, Eric Legnini, Richard Bona et Manu Katche. Tout y était pour une succession de morceaux de bravoure où chacun a pu donner à entendre à l'unisson ses qualités intrinsèques, avec ce supplément d'âme qui fait de chaque rencontre un moment de grâce et d'exception.

Citron ou chocolat ?

Pour le critique de L'Express, « le timbre de la voix de Stacey Kent ressemble au goût du citron, frais et acidulé ». Pour l'un de ses confrères, elle est « l'équivalent musical d'un chocolat chaud et sucré



bu tandis qu'on est lové au fond d'un fauteuil en cuir moelleux : c'est un plaisir dont on se cacherait presque. La musique légère de la chanteuse américaine se consomme facilement, mais conserve une fraîcheur qui réjouit à chaque écoute. » Bref, tout le monde est bien d'accord : on en reprendrait bien une lchette !

BILLETTERIE

Office de Tourisme
42 av Robert Soleau à Antibes
60 ch des Sables à Juan-les-Pins
Tous les jours de 9h à 18h30
www.jazzajuan.com

Le Petit Journal est une publication du groupe JJPPII (Jazz à Juan Public Privilège International Incorporated).
Siège Social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins, face à la mer et à côté...du bar presse...

Textes : Renaud Duménil. Maquette : Maryline Bailly.

Photos : Gilles Lefrancq.

Impression : **Canon**



LE LINE UP

Stacey Kent

Stacey Kent (voc & g)
Jim Tomlinson (sax)
Graham Harvey (p)
Calum Gourlay (cb)
Josh Morrison (dm)

Manu Katche (dm)

Richard Bona (b)

Eric Legnini (p)

Stefano Di Battista (s)

« The Songs of Return to Forever »

Chick Corea (p)

Stanley Clarke (g)

Les bouchons du Bigarchon

Il est des fois où il faut savoir pousser le bouchon un peu loin ! En l'occurrence durant « Jazz à Juan ». C'est ce qu'a très bien pigé Joss Stone. Tellement joisse de venir à Juan, Joss, qu'elle était déjà là hier, dans la pinède, tout sourire. Et elle en a fait des choses ! Fi-



gurez-vous que dans chacune des villes où elle se produit, la belle a décidé de rencontrer des gens qui pensent aux autres, s'investissent dans des actions caritatives, ceci afin qu'ils figurent dans un film qui sera consacré à sa tournée. A Juan, on a donc parlé de « Bouchons d'Amour ». Principe on ne peut plus simple : on collecte tout ce que l'on peut trouver en matière de bouchons plastiques et on le met dans des poubelles disposées dans la pinède, qui seront revendues à un fabricant de palettes plastiques recyclables. Résultat des courses : avec l'intégralité des sous récupérés, on achète du matériel pour handicapés ou l'on participe à des opérations humanitaires ponctuelles. Ca se fait partout en France et ça le fait, croyez-nous, tout comme Joss l'a appris d'Elsa Lamort-Vanhollebeke, la bigarchon du département. (« Bigarchon, quel drôle de nom ! Pourquoi pas libellule ou papillon ? », demande Maryline de sa voix suave et sensuelle. A quoi le Petit Journal répond : à cause, ou plutôt grâce à Jean-Marie Bigard, à l'origine de l'opération ! CQFD).

LES JARDINS DU JAZZ

DANS

« Le vin du cru, un dîner sans cérémonie et de la musique d'amateurs, sont trois choses également à craindre », écrivait l'inventeur des guides gastronomiques, l'excellent Alexandre Balthazar Laurent Grimod de la Reynière. Rien à craindre à ce niveau-là au Jardins du Jazz. Les vins du cru n'y sont pas verts, les dîners n'y sont pas sans élégance ; quant à la musique... Chaque soir, amis et partenaires de « Jazz à Juan » ont plaisir à s'y retrouver.



A l'instar de nos amis historiques d'Air France, réunis autour de Marc Bailliart, directeur régional de la prestigieuse compagnie, qui était déjà de Jazz à Juan en 1960 lors de la création du festival.

LES ESSENTIELS

30 ans de carrière

Les années ont passé sur son front sans y laisser plus de traces que la brise de mai sur une fleur mi-écloso. Et pourtant, la voilà qui fête ses... 30 ans de Jazz. Autant vous dire que « Jazz à Juan », notre Nadine internationale est presque née dedans ! Et qu'elle a connu le gratin ! Rien que cette année-là (on ne vous dira pas laquelle ; de toute façon, son âge, il change tout le temps de jour, pour dire que le temps n'a pas de prise sur elle, et que s'il en avait ça se saurait et ça se verrait. Et puis elle a commencé très jeune à s'intéresser à la musique ! NDLC)... Bref ! Rien que cette année-là, disions-nous donc, il y avait dans la pinède Jimmy Cliff, Joe Zawinul, Wayne Shorter, Claude Luter, Stéphane Grappelli, Bobby Mc Ferrin, Miles Davis, Philip Catherine, Christian Escoudé, Didier Lockwood, Chick Corea, John Mc Laughlin, Billy Cobham, Bill Evans, Stanley Clarke, Miroslav Vitous, Carla Bley, Claude Bolling & La Velle, James Brown, Egberto Gismonti & Nana Vasconcellos, Hermeto Pascoal, Antoine Hervé... Et puis aussi Chick Corea et Stanley Clarke ! Et puis donc Nadine dans tout l'éclat de sa magnifique résséguiétude. Scoop du Petit Journal : la photo des retrouvailles, ce soir, à Juan !

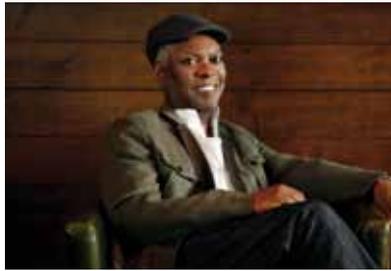


Un lendemain qui Jazze à Juan !!!

LE IN - Pinède Gould - 20h30

BOOKER T. JONES

Premier artisan du « Memphis sound », Booker T. a fait les beaux jours des deux labels phares que sont Stax et Atlantic Records, accompagné, sur disque comme sur scène, au piano comme à l'orgue Hammond, des chanteurs tels que Sam & Dave, Wilson Pickett, Eddie Floyd, Albert King, Otis Redding, The Roots. Mais, l'homme est également producteur, compositeur et arrangeur pour Willie Nelson, John Lee Hooker, Bob Dylan, Steven Stills, Kris Kristofferson, Rita Coolidge. Bref, le genre d'artistes à vous faire crier à pleins poumons : « I feel good ! », tant il a offert à la soul quelques-unes de ses plus grandes heures de gloire.



IMELDA MAY

Son monde à elle, c'est rockabilly, pop rétro, blues, jazz mais aussi post punk. Entendons-nous bien : rétro, certes, mais d'aujourd'hui ! Au-delà des compétences musicales exceptionnelles qui lui ont gagnées les honneurs du public, Imelda May, c'est un style en tout point étonnant, un look inimitable entre cool attitude et extravagance des années 50 qui l'ont propulsée sur le devant de la scène. En 2007, son album « Love Tattoo », enregistré et produit par son propre label, se voit couronné triple disque de platine en Irlande. Il sera disque d'or en France. La voilà (déjà !) « on the road again », avec des cadors comme U2, Eric Clapton, Jeff Beck, Van Morrison, « The Scissor Sisters », Lionel Richie, Wanda Jackson ou encore Jamie Cullum. Elle nous arrive à Juan avec les nouveaux titres de son dernier bébé très attendu : « Tribal ». Star en vue !



JOSS STONE

Au sein de la scène néo-soul, Joss Stone est déjà une star mondiale. Depuis ses débuts précoces, la jeune Anglaise a su se faire aimer du public et se faire respecter par les plus grands, notamment Melissa Etheridge, Elton John ou encore Santana. La chevelure est flamboyante, Joss est sympathique, accessible, en plus d'être jeune, belle, avenante, drôle et... talentueuse. Décor planté. Reste la musique. Miss Stone, avec ses mots, ses mélodies et les arrangements qui vont avec, prend tout ce qu'elle aime et fait du neuf qui lui ressemble et qui rassemble. Et elle aime la scène, comme le public de Juan a pu le vivre en 2009. « Tant que vous venez à mon concert, et que vous prenez du bon temps à l'écouter, c'est cool. »



LE JAZZ OFF

JAZZ EN SCENE

Antibes - Place De-Gaulle - 18h

Déjà Vu Jazz Band (USA)

Depuis sa création au sein de la Buchser Middle School de Santa-Clara, le « Déjà Vu Jazz Band », l'un des plus anciens de Californie, écume en maître incontesté toute la baie de San Francisco. D'où peut-être l'étrangeté de son appellation. D'autant qu'avec ces musiciens-là, « Jamais Assez Vu » conviendrait mieux... surtout quand on les entend ! Très sollicités au sein de la Silicon Valley, ils se sont également produits au Monterey Jazz Festival, au cœur de l'originel Disneyland, lors des « Magic Music Days ».



Juan-les-Pins - Petite Pinède à 18h30

Kneebody (USA)

Entre free-bop, indie rock hip-hop et jazz rock, ce quintet de Los Angeles déploie une énergie scénique étourdissante, portée par une rythmique qui pourrait se suffire à elle-même, un clavier pointu, précis, et un alliage trompette/sax qui se joue des effets électroniques, intelligemment parsemés aux travers d'harmonies dissonantes. Un phénomène pour nombre de musiciens (Joshua Redman et Brad Mehldau entre autres), qui reconnaissent déjà ce groupe comme porteur d'un étendard novateur.



JAZZ PARADES

Dans la grande tradition de Sidney Bechet, parades dans les rues de la ville avec Les « Trouble-fête ».

11h - Antibes. Médiathèque Albert Camus, Bld Wilson, croisement rue des Lits Militaires, Place De-Gaulle, début de la rue de la République.
19h30 - Golfe-Juan. Théâtre de la Mer



JAZZ CLUB « AROUND MIDNIGHT »

Un rendez-vous animé par le chanteur, crooner et pianiste Jon Regen (« un des meilleurs jeunes pianistes de jazz au monde » selon le Washington Post). C'est le Jazz Club de « Jazz à Juan » et c'est cultissime !